



HARLEQUIN

3 HISTOIRES  
pour  
7,50€

# *Le bébé de l'amour*

Bébé tendresse

Une famille pour un cow-boy

Un bébé au palazzo

hors série



BARBARA HANNAY

# Bébé tendresse

*Traduction française de*  
PHILIPPE WANTIEZ

 HARLEQUIN

*Titre original :*

ADOPTED: OUTBACK BABY

*Ce roman a déjà été publié en 2014*

© 2008, Barbara Hannay.

© 2014, 2019, HarperCollins France pour la traduction française.

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

Enfant : © GETTY IMAGES/FSTOP/ROYALTY FREE

Réalisation graphique couverture : E. COURTECUISSÉ (HarperCollins France)

*Tous droits réservés.*

**HARPERCOLLINS FRANCE**

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

[www.harlequin.fr](http://www.harlequin.fr)

ISBN 978-2-2804-1720-4

# 1

Le service religieux était terminé.

Nell savait qu'elle devait se lever et sortir, mais elle n'était pas sûre que ses jambes auraient la force de la porter. Elle n'avait jamais ressenti un tel chagrin, et ne savait pas comment faire face à cette perte.

C'était bien pire que vingt ans auparavant, quand on lui avait enlevé Tegan. Elle était à l'hôpital, à ce moment-là, trop malade et assommée par les médicaments pour comprendre vraiment ce qui se passait. Cette semaine, un accident de voiture mentionné en quelques lignes dans le journal local lui avait enlevé sa fille pour toujours. A présent, il n'y avait plus rien pour atténuer sa douleur.

Elle avait si peu de souvenirs de Tegan. Et ils étaient si pénibles... La petite fille nouveau-née dans ses bras, donnant des coups de pied comme elle l'avait fait dans son ventre. Le petit visage et les yeux sombres. La minuscule petite bouche rouge. Son odeur unique...

Cela lui faisait mal, et elle aurait voulu pouvoir s'enfuir loin de cet endroit. Au moins, tout le monde avait témoigné de la sympathie à Jenny et Bill Browne, le couple qui avait adopté Tegan. Nell savait qu'elle devait aller leur parler.

— Nell ?

Celle-ci se tourna rapidement et vit Jenny approcher de l'extrémité de son banc, serrant un mouchoir humide en la fixant nerveusement.

— Jenny...

Une main posée sur le dossier du banc pour se soutenir, Nell se leva.

— Je suis désolée de ne pas vous avoir parlé plus tôt.

Les deux femmes — mère adoptive et mère biologique — se tenaient l'une en face de l'autre. Jenny Browne paraissait épuisée. Ses yeux bleu pâle étaient cernés de rouge, son regard semblait sans vie.

— S'il vous plaît...

Elles s'étaient rencontrées plus tôt, le lendemain de l'accident, mais à présent, Nell, qui était incapable de penser clairement, en resta aux formalités.

— Veuillez accepter mes condoléances.

Les yeux de Jenny étaient pleins de larmes.

— C'est dur pour vous aussi, je le sais.

— Oui. Je sais que je vous l'ai déjà dit, mais je voudrais que vous sachiez que j'éprouve beaucoup de reconnaissance envers Bill et vous. Vous avez donné à Tegan un merveilleux foyer et tout ce dont elle avait besoin.

Jenny hocha la tête.

— Vous m'avez bien aidée, l'autre jour. J'espérais pouvoir vous parler. A propos du bébé...

Nell posa ses doigts tremblants sur sa bouche. Elle s'était effondrée pendant le service, quand le pasteur avait mentionné le petit garçon de Tegan, né depuis seulement quelques semaines.

— J'ai dû laisser Sam avec une baby-sitter aujourd'hui, reprit Jenny. Mais je savais que vous voudriez le voir de nouveau, d'autant plus que M. Tucker est là aussi.

— M. Tucker ?

— Le père de Tegan.

Si Nell ne s'était pas tenue au banc, elle serait certainement tombée.

Jacob Tucker était là ?

Il avait assisté aux funérailles ?

Une terreur panique s'empara d'elle tandis que Jenny lançait un coup d'œil vers l'extrémité de l'allée. Nell se retourna. Jacob était là, à l'entrée de l'église. Son visage était en partie dans l'ombre, mais on ne pouvait pas le confondre avec un autre. Ses traits n'étaient plus ceux d'un adolescent, mais leur aspect, et la force de caractère qu'ils reflétaient, étaient encore, vingt ans après, douloureusement familiers.

Il portait un costume sombre, mais, malgré les vêtements de ville, le bush lui collait à la peau. Il était là, avec sa peau bronzée, la minceur vigoureuse de son corps, des plis sous ses yeux. Dans la manière dont il se tenait, il semblait prêt à l'action.

Il y avait en lui une dureté qui la mettait mal à l'aise, la bouleversait même.

Nell se souvenait encore très bien de la première fois qu'elle l'avait vu, dans les écuries de son père, ainsi que de l'attirance soudaine à laquelle elle n'avait plus jamais échappé. Elle se souvenait, aussi, de cet horrible matin au bord de la rivière. Elle ne l'avait plus jamais revu depuis.

Elle ne connaissait de lui que les photos occasionnelles dans les magazines consacrés à l'élevage — qu'elle avait parcourus régulièrement, à la recherche de nouvelles de lui. Il n'y avait eu aucun contact entre eux pendant vingt ans.

— J'ai déjà parlé à M. Tucker, dit Jenny.

Depuis le fond de l'église, Jacob fit un petit signe de tête en direction de Nell.

Le cœur de celle-ci se mit à battre plus fort. Elle pouvait voir l'expression dans ses yeux, la manière dont il la regardait avec un mélange de douleur et de mépris.

Elle se retourna vers Jenny.

— Je suis désolée. Que disiez-vous ?

— J'ai pensé que M. Tucker voudrait rencontrer Sam. Et je voulais vous parler à tous les deux. J'ai un problème, voyez-vous...

Une dame en chapeau vert arriva à ce moment.

— Oh, tu es là, Jenny ! Désolée, nous pensions t'avoir perdue.

— Je n'en ai pas pour longtemps, lui dit Jenny, avant de revenir à Nell. Je ne peux pas parler très longtemps maintenant. Il faut que je ramène Bill à la maison et que je reprenne le bébé chez la baby-sitter. Mais il y a quelque chose dont je dois discuter avec vous. Et avec M. Tucker.

— Je... je vois.

Jenny jeta un autre coup d'œil dans la direction de Jacob. Et à cet instant, comme s'il attendait un signal, il commença à s'avancer vers elles.

Nell eut le souffle coupé. Elle avait oublié à quel point il

était grand, avec des épaules puissantes. Alors qu'il s'approchait d'elles, elle leva les yeux vers son visage. Elle vit des signes de fatigue nerveuse dans les rides qui se formaient de chaque côté de sa bouche.

— Bonjour, Nell.

— Jacob, parvint-elle à dire, la bouche tremblante.

Elle était épuisée, et voir son visage sévère était presque trop difficile à supporter.

— Mme Browne, dit-il, m'a aimablement invité à rencontrer notre petit-fils.

*Notre* petit-fils !

Nell se demanda quel mot la choquait le plus. *Notre* suggérait que tous les deux étaient encore unis d'une certaine façon. Petit-fils faisait allusion à un lien intime existant depuis de nombreuses années, alors qu'ils étaient étrangers l'un à l'autre. Et ils n'avaient pas quarante ans !

— Ce n'est peut-être pas le bon moment, dit Jenny, percevant la tension. Il faut que je m'en aille. Mais je ne pouvais pas partir sans vous parler à tous deux.

— Je vous en remercie, dit Nell en lui prenant la main. Et j'aimerais beaucoup revoir Sam. C'est très aimable. Nous...

Elle avala sa salive.

— Peut-être voudriez-vous venir séparément ? suggéra Jenny.

Nell se sentit rougir.

— Je pense que nous devrions venir ensemble, répondit Jacob directement à Jenny, comme si Nell n'était pas là. Nous ne voulons pas trop vous déranger.

— Ce serait certainement plus facile si je pouvais discuter de mon problème avec vous deux.

Quel était donc ce problème ? Nell aurait bien voulu que Jenny ne soit pas évasive, mais ce n'était pas le moment de la presser de questions.

— Est-ce que demain matin vous convient ? demanda Jenny. Serez-vous encore à Melbourne, monsieur Tucker ?

— Oui, je reste quelques jours.

— Vers 11 heures ?

— 11 heures me convient parfaitement.

— Moi aussi, ajouta Nell.

Jenny rangea son mouchoir mouillé dans son sac à main et le referma, comme si ce geste mettait un terme à la conversation.

— A demain, donc...

Sur ce, elle se retourna et partit, visiblement soulagée de laisser Nell et Jacob seuls.

Jacob se tenait au bout du banc, lui bloquant le passage. Elle fit deux pas vers lui, espérant qu'il agirait en gentleman et s'effacerait, mais ce n'était pas l'intention de Jacob. Il avait vécu des moments plus que pénibles dans cette église, où il avait dit adieu à sa fille qu'il n'avait jamais connue, ni tenue dans ses bras, ou même touchée.

Personne n'aurait pu deviner à quel point il avait aimé Tegan, combien elle lui avait manqué, sans qu'il la connaisse jamais.

Et cette femme, qu'il avait aimée et perdue en un court été, avait abandonné leur enfant. Alors pourquoi était-elle là, à présent, faisant semblant d'être affectée ?

— Je ne m'attendais pas à te voir, murmura-t-il, les lèvres serrées.

Nell secoua la tête.

— Pourquoi ne serais-je pas venue ? C'est l'enterrement de notre fille, Jacob.

— Mais tu t'es débarrassée de Tegan...

— Non !

Non ?

Comment pouvait-elle mentir ? Jacob voulut lui faire avouer la vérité, exiger qu'elle retire ses paroles, mais elle avait l'air si épuisée et fatiguée. Si pâle...

Et de plus en plus...

Nell vacilla et dut s'asseoir sur le banc. Elle ferma les yeux. Il regarda ses cheveux dorés et le jeu de lumières qui, à travers le vitrail, faisait danser les couleurs dans sa chevelure.

Elle avait les cheveux brillants, et plus en ordre que dans ses souvenirs. Autrefois, elle les laissait retomber librement sur ses épaules. Il tendit la main, mais ne la toucha pas.

— Tu vas bien ?

— Je suis fatiguée... et triste.

Un instant plus tard, ses yeux s'ouvrirent et elle les leva vers

lui. Elle avait des yeux adorables — encore plus que dans ses souvenirs, et il eut l'impression que la tête lui tournait.

— Il faut vraiment que je rentre chez moi, dit-elle.

Il sentit que c'était le moment d'être galant. Les questions devraient attendre.

— Bien sûr. Laisse-moi te raccompagner.

— Ce n'est pas nécessaire.

— As-tu amené ta voiture ?

— Non admit-elle à contrecœur. Je suis venue en taxi.

— Alors il n'y a pas à discuter. Viens.

A la surprise de Jacob, elle ne s'écarta pas, mais le suivit. L'assistance était partie et la Mercedes qu'il avait louée était seule sur le parking.

— Belle voiture !

— De location, malheureusement.

Il lui ouvrit la portière du passager avant, regardant ses mouvements élégants pendant qu'elle baissait la tête et s'asseyait, rassemblant ses jambes élancées. Il ferma la portière et alla prendre place à côté d'elle, essayant de garder son calme.

« Garde l'esprit fixé sur la route. Oublie que c'est Nell... Et ne songe pas au passé. Il est inutile de se lancer dans une dispute à présent. »

— Où allons-nous ? demanda-t-il. Veux-tu prendre un café quelque part ?

Nell secoua la tête.

— Je veux juste rentrer chez moi, s'il te plaît.

— C'est à Toorak, n'est-ce pas ?

— Non. Je n'habite plus là à présent. Je vis à Williamstown.

Jacob fronça les sourcils en engageant la voiture dans le flot du trafic. Williamstown était une banlieue agréable au bord de la mer, mais il ne voyait pas pour quelle raison Nell et son mari, qui était avocat, avaient déménagé pour s'installer là. Pourquoi auraient-ils abandonné leur adresse prestigieuse à Toorak, une banlieue chic de Melbourne ?

Tandis qu'il y réfléchissait, elle interrogea :

— Où habites-tu, maintenant ?

— Dans le Queensland. Près de Roma.

— Cela doit être une bonne région pour l'élevage bovin.

— Oui, en effet.

— Tu t'en es bien sorti.

Ne sachant pas si c'était une déclaration ou une question, Jacob conduisit quelque temps dans un silence pesant.

Lorsqu'ils arrivèrent sur le pont Westgate, enjambant la rivière Yarra, elle demanda :

— Savais-tu, pour le bébé — le bébé de Tegan ? Avant aujourd'hui ?

— Non. Je n'en avais aucune idée. Et toi ?

— Oui. Jenny m'a contactée le lendemain de l'accident. Elle semblait débordée et je suis allée voir si je pouvais l'aider. C'est là que j'ai vu Sam. Il est très mignon.

— Je n'ai découvert Tegan qu'il y a six semaines.

L'amertume dans sa voix était difficile à cacher.

— Tegan t'a écrit ?

— Oui. Une longue lettre.

— Cela a dû être un choc.

— C'est le moins que l'on puisse dire. Il m'a fallu presque une semaine pour m'en remettre, avant que j'envoie ma réponse. Et il y a deux jours, il y a eu une autre lettre de Jenny.

— Concernant l'accident de Tegan.

— Et les détails de l'enterrement.

— Un choc beaucoup plus rude encore...

— Ce fut terrible.

Après quelques instants, il ajouta :

— Tegan n'a pas mentionné le fait qu'elle était enceinte.

— Mais je suis si heureuse qu'elle t'ait écrit.

— A t'entendre, on croirait que tu y es pour quelque chose.

— Pas vraiment.

— Que veux-tu dire ?

— Tegan m'a écrit et m'a dit qu'elle voulait entrer en contact avec toi. Je lui ai dit ce que je savais, c'est-à-dire guère plus que ton nom et ton âge. Elle a fait le reste. Tu sais à quel point les jeunes gens savent utiliser l'internet, de nos jours.

— Mais elle était déjà en contact avec toi ?

— Oui.

— Comment ? Par une agence d'adoption ?

— Oui.

— Cela n'a pas de sens. Pourquoi l'agence ne pouvait-elle pas lui donner aussi mon nom ?

Comme Nell ne répondait pas, il perdit patience.

— Pourquoi ma fille a-t-elle dû te demander mon nom ?

— Jacob, fais attention !

Une voiture klaxonna et Jacob réalisa qu'il était sorti de sa file. Il reprit la bonne direction et répéta la question.

— Pourquoi Tegan a-t-elle dû te demander mon nom ?

Un coup d'œil vers Nell lui montra qu'elle rougissait d'embarras.

— C'est parce qu'il ne figurait nulle part. Il n'était pas sur son acte de naissance.

— Quoi ?

Après vingt ans d'exclusion, voici qu'il apprenait qu'il n'y avait jamais eu aucune reconnaissance de son lien avec Tegan ! Père inconnu. Il sentit la colère l'envahir.

— Jacob, nous ne devrions pas discuter de cela pendant que tu conduis.

Elle avait probablement raison, mais il avait du mal à se maîtriser. Les mâchoires serrées, il jeta un coup d'œil dans le rétroviseur et changea de file pour prendre la sortie de Williamstown. La tension remplissait l'habitacle.

Cinq minutes plus tard, Nell lui indiquait une rue tranquille, à un pâté de maisons du front de mer.

Sa colère céda la place à l'étonnement quand il vit la villa modeste, avec de la lavande et des roses dans le jardin. C'était le genre d'habitation ancienne que sa propre mère aimait, mais il ne pouvait concevoir que Nell Ruthven et son mari vivent dans un tel endroit.

— Merci de m'avoir ramenée.

— Tout le plaisir est pour moi. Je te prends demain pour aller chez les Browne ?

— Oui, merci. Je suppose qu'il est plus logique que nous fassions le trajet ensemble.

— Il faut que nous parlions, Nell.

Il la fixa dans les yeux et y vit un mélange touchant de chagrin, de confusion et de quelque chose qu'il n'arrivait pas à identifier.

— Après tout ce temps, nous avons sans doute des choses à nous dire.

— Je ne peux pas parler maintenant, Jacob. Ce n'est même pas la peine d'essayer. Nous sommes trop tendus et bouleversés.

Même s'il ne voulait pas l'admettre ouvertement, il devait reconnaître qu'elle avait raison.

Elle ouvrit le portillon du jardin, et Jacob sentit l'odeur de la lavande, portée par une légère brise de mer. Au loin, il put entendre le cri d'un goéland.

— Cela doit être agréable de vivre ici, dit-il d'un ton plus conciliant.

— Oui. Pourquoi ne viens-tu pas de bonne heure demain matin ? Nous pourrions parler avant d'aller chez les Browne ?

— C'est une bonne idée. Nous pourrions aller prendre un café quelque part en ville.

— Nous pouvons parler ici, si tu veux.

— Tu es sûre que cela ne dérangerait pas ton mari ?

— Ce n'est pas un problème. Il n'y aura que nous deux. A quelle heure veux-tu venir ?

— 9 heures ? 9 h 30 ?

— D'accord pour 9 h 30. Bonsoir.

Elle referma le portillon derrière elle et Jacob la regarda remonter l'allée et entrer dans sa maison.

Le vent lui souleva soudain les cheveux et plaqua le col de sa veste contre son cou. Les hauts talons de Nell cliquetaient sur les pierres.

Entourée de roses, vêtue de son tailleur noir, elle était belle à contempler. C'était une citadine accomplie à présent, qui n'avait plus rien à voir avec la jeune campagnarde qui montait à cheval, celle qu'il avait connue l'espace d'un été, vingt ans auparavant.

Demain...

Demain, il entrerait dans cette maison, parlerait enfin à Nell, découvrirait la vérité qu'il attendait depuis si longtemps, et dont il avait peur.

Il tourna la clé de contact de la Mercedes si fort qu'il faillit la casser.

# Le bébé de l'amour

## Bébé tendresse, *Barbara Hannay*

Lorsqu'ils n'étaient encore que des adolescents, Nell et Jacob se sont follement aimés mais, trop jeunes pour résister à leurs parents qui désapprouvaient leur union, ils ont été brutalement séparés... Des années plus tard, et alors qu'ils pensaient ne plus jamais se revoir, le destin les réunit de nouveau, à travers un enfant. Un enfant qui réclame tout leur amour et qui n'est pas tout à fait un étranger pour eux...

## Une famille pour un cow-boy, *Donna Alward*

Lui, papa ? Depuis qu'il a quitté l'armée, Callum n'a jamais songé à fonder une famille. Pourtant, c'est bien ce qu'il lui arrive : Avery Spencer, la sœur d'une jeune femme avec laquelle il a eu une liaison, vient de se présenter chez lui avec une petite fille prénommée Nell. Aussi, c'est avec mauvaise grâce que Callum laisse Avery et Nell s'installer chez lui. Mais, progressivement, la présence de la jeune femme et du bébé le touche plus qu'il ne l'aurait cru...

## Un bébé au palazzo, *Lucy Gordon*

Lucio Constello... Dire que Charlotte ignorait jusqu'au nom de cet homme, dans les bras duquel elle a passé la plus belle nuit de sa vie ! C'était lors d'un séjour à Rome, quelques semaines plus tôt. Par chance, elle a pu l'identifier. Reste maintenant à rassembler tout son courage pour aller le trouver. Car Charlotte a une révélation à lui faire. Une révélation qui pourrait bien lier leurs destins pour toujours...

ROMANS RÉÉDITÉS - 7,50 €

1<sup>er</sup> février 2019



9 782280 417204

2019.02.39.5713.5



**HARLEQUIN**

[www.harlequin.fr](http://www.harlequin.fr)